

Chez nous.

Roman de Marilynne Robinson
Actes Sud, 2009
Présenté par David Veldhuizen

Remarqué à l'occasion de la rentrée littéraire de l'automne dernier, *Chez nous* (titre original : *Home*) plaît pour ses grandes qualités littéraires, mais aussi et les lecteurs de la Lettre/des Cahiers y seront sensibles, pour cette incursion indiscrete mais sans voyeurisme dans le quotidien d'un foyer pastoral aux Etats-Unis, dans les années 1950. Une famille qui fut nombreuse (huit enfants), éclatée au moment du récit. Dans la demeure, située dans un village sans histoire (c'est-à-dire que chacun se connaît et que tout devient et demeure une histoire), ne reste que le père, fatigué, vieillissant rapidement. Glory, l'une des filles, trente-huit ans, revient pour l'aider. Quelques jours après, c'est Jack, l'un des fils, qui débarque. Il avait disparu de la circulation pendant vingt ans, menant une vie dissolue après avoir sombré dans l'alcoolisme. Personne ne l'attend plus, sauf son père. Mais ce n'est pas à une relecture de la parabole du fils prodigue que Marilynne Robinson convie son lecteur. Le récit est naturellement empreint de réflexions sur la foi, la grâce et le pardon, la prédestination. Mais avec un dispositif minimaliste (unité de lieu, nombre réduit de personnages avec les trois principaux et quelques autres tel l'ami de toujours du révérend Boughton, le révérend Ames), on assiste au lent « apprivoisement » entre Glory, Jack, et leur père. Un processus lourd d'enjeux: quels sont les secrets des uns et des autres ? Quels sentiments ressurgissent ? Comment arriver à partager à nouveau le même quotidien dans une maison immuable alors que les uns et les autres sont passés par les épreuves de la vie (ont-ils pour autant changé ?) ? Pasteur, enfant de pasteur, on préfère souvent garder une certaine pudeur quant aux relations qui se nouent dans l'intimité des presbytères. Marilynne Robinson réussit, dans ces pages sans chapitres ni effets de style, à intégrer les spécificités de ces familles pas comme les autres dans ce qui confère à l'universel. On se sent, véritablement, chez nous.